

en devait faire sa couche ; elle s'endormit pendant que, à côté, dans son fauteuil froid, l'empereur, le front baissé, songeait à des choses graves.

V

Par quel mystérieux travail, la stalactite du baldaquin descendit-elle sur les fauteuils occupés, pour envelopper les deux fiancés d'une cuirasse de pierre ?

A leur réveil, ils se sentirent pris dans l'étau.

Les torches brûlaient encore, et un jour vague mettait aux coins de la salle des lueurs crépusculaires ; un silence de mort régnait en ce lieu ; mais la stalactite descendait toujours, filait lentement l'ossuaire sur les corps vivants.

Théli appela la fille du roi.

— Hélas ! sire, sur moi, le fauteuil s'est fermé...

Ne pouvez-vous venir à mon secours ?...

— Le même phénomène agit par là... Est-ce un rêve ?

— Mes yeux sont ouverts... Le ciel nous accable !...

Et sa voix baissa pour dire :

— ...Je vous aime.

L'aveu illumina le visage du prince. Ce fut une lueur fugitive.

— Je vous aime ! répondit-il.

Les échos répétèrent ces tendres paroles.

— Le roi Barberos va venir nous délivrer, reprit Théli.

A ce moment, une brise entrée dans la salle des orgues joua, en notes aussi vibrantes que celles d'un orgue à puissant registre, un hymne mélodieux ; à ce chant qui roulait de voûte en voûte, succéda un morceau funèbre.

— Ecoutez ! Ecoutez : dit Martha, voici le chant de la descente au tombeau. J'ai peur...

L'empereur ne pouvait plus répondre ; la stalactite lui avait fait un masque qui l'étouffait. Au moment d'expirer, il s'était rappelé la prédiction de la sorcière.

A quelques minutes d'intervalle, Théli et Martha s'endormaient du sommeil éternel, pendant que le roi Barberos succombait aux portes de sa capitale contre l'ennemi lancé à sa poursuite.

Cela n'est point une légende ; et, au fond du palais maintenant ouvert, on voit les fiancés qui s'aimaient tant, pétrifiés, à la place, où jadis, trônaient les rois aztèques.

EDOUARD GACHOT.

LES OMBRES

Quand les nuances du couchant ne laissent plus aux vitres qu'un rose pâli, il se fait dans la chambre un grand mouvement d'ombres ; les objets en paraissent impressionnés et, par instants, ils ont comme des tressaillements, dont les nerfs affinés de la malade lui donnent un semblant de perception. Il y a comme un mystérieux chuchotement des choses que Manuela croit voir se pencher dans une agitation indéfinie de rêve. Alors elle retient son souffle pour entendre ce qu'elles disent et, la fièvre qui bat ses tempes le lui transmet, mais en un langage si subtil, que l'âme seule peut en recevoir l'empreinte, encore ne saurait elle la garder.

Mais les ombres s'abattent sur les fauteuils, s'attachent aux meubles ; les bibelots semblent protester, se défendre aux yeux miclos de Manuela qui veut voir encore, voir et écouter.

Il y a comme un frôlement vaporeux ; les ombres montent, montent en chassant jusqu'au dernier atome de lumière. Enfin les objets restent comme anéantis, rien ne parle plus, le plafond lui-même laisse envahir sa vacillante clarté.

Manuela ferme les yeux : elle dort.

Son sommeil est troublé par la scène des ombres qui revit en son esprit ; et elle prend parti pour les objets envahis, maintenant sans forme ni couleur. Calmes et posées, les ombres lui répondent très doucement :

— Tu divagues, Manuela, les choses de ta chambre

ne se sont point révoltées contre nous, elles ont souhaité retenir les derniers rayons du jour ainsi qu'une femme se complait en sa parure de bal. Elles nous ont conté milles gracieuses et très fines histoires de brise et d'atomes ensoleillés,—histoires qui ont échappé à ta compréhension si imparfaite, qu'on pourrait la comparer à une écumoire dont les trous sont trop grands, pour qu'il y reste autre chose que des énormités.

Nous avons plaisanté d'un parapluie qui se retenait à une chaise avec grand peur de tomber ; il avait l'air bête et la chaise bon enfant, Puis.....

...Et les ombres parlèrent si bas, ou plutôt d'une voix étrange, très lointaine, ressemblant à un rire perlé venant de l'Infini.

Et Manuela riait, d'une gaieté bienfaisante qui chassait sa fièvre ; elle était pleinement possédée d'une grande vérité, subitement dévoilée, qui lui donnait une impression de bien-être et de satisfaction au dessus de l'humaine imagination.

— Tu le vois, revinrent à dire les ombres, pour être en ce moment sous notre empire, les choses de ta chambre et toi-même ne souffrez point ; au contraire.

Le repos que nous donnons renouvelle votre vie, oh ! ingrats ! Mais c'est au soleil que vous sourirez demain, que vous adresserez la bienvenue ; au soleil qui tue que vous chanterez l'hymne d'amour, sans plus vous soucier des ombres bienfaisantes qui vous enveloppent de leurs flocons ouatés, où vous trouvez le repos comme dans les nids ; des ombres apaisantes qui ont calmé ta fièvre et donnent à ton esprit fatigué, des rêves plus doux que des réalités. Ne sens-tu pas comme en ce moment il est libre et léger, ton esprit ? comme il voit ; comme il comprend les choses que nous te disons,—choses qui demain seront pour toi l'occulte et que lui, sera impuissant à te faire ressaisir. Ainsi, n'as-tu jamais.....

Et la voix des ombres se fit murmure, si doux, qu'il semblait un écho de lointaines harmonies. Et Manuela surprise, ravie, paraissait sous le charme d'une ineffable impression.

Puis, les ombres se dégageant pour faire place au jour nouveau, passèrent sur son front comme une idéale caresse.

— Adieu, Manuela, que le Soleil réjouisse tes yeux ! Rappelle-toi pourtant qu'il n'est pas plus que nous la vie, il reprend ce qu'il donne ; c'est nous qui mesurons la coupe de cet insatiable. A ce soir, Manuela, tout doucement réveille-toi... Voici l'aube.

Tout vibra. Les ombres s'envolèrent, et les choses de la chambre se prirent à rire ; un petit coffret sur un meuble cria :

— Ah ! que les hommes sont bêtes, ils conservent toutes sortes de choses et ils n'ont pas encore songé à mettre en bouteilles des rayons de Soleil.

Sur cette phrase saugrenue, Manuela se réveille la tête remplie d'idées confuses mais très gaies. Sa fièvre a passé ; heureuse elle salue le beau soleil.

L'impression très forte du rêve lui donne une joie dont elle veut aussitôt se rendre compte.

Elle a rêvé... oh ! elle sait, elle se rappelle, l'idée est là, elle la voit, elle la sent, elle va la ressaisir...

Mais quoi ! l'idée fuit, très vite, très loin...

Sa pensée, trop lente, en vain la poursuit...

En un effort suprême elle croit enfin l'atteindre... hélas ! elle la voit disparaître tout au fond des espaces, ainsi qu'une étoile au matin !

Manuela vaincue, retombe, mécontente et lassée, sur son oreiller :

— Et pourtant j'ai rêvé, dit-elle, j'ai rêvé quelque chose d'étrange, d'insensé, d'inconnu... Oh ! je veux m'en ressouvenir. L'impression que j'en ai reçue va reprendre forme ; je vais revoir, je vais comprendre encore... Hélas ! l'impression même s'efface... pas assez vite pourtant, que je n'en puisse garder le souvenir. Souvenir de l'impression seulement, oui, mais ce rêve, ce rêve... perdu à jamais !

Et le Soleil hypnotisant Manuela, la ramena à l'existence ordinaire de ceux qui se meuvent.

CLÉMENCE MAULAIN.

Nouvelles primes pour nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—LE MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin.

2.—LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornés d'un grand nombre de gravures.

3.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

4.—LES SECRETS DE LA MAISON-BLANCHE, ou le mystère de la statue de bronze, roman par L. B...

5.—L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages.

6.—LA MAYEUX, roman par Xavier de Montépin.

7.—LA MALEDICTION D'UN PERE, roman, par Emile Richebourg.

8.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

9.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

12.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

13.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

14.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

15.—NAPOLÉON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

16.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

17.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

18.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

19.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gélées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.